

Jean-Jacques Tchikladzé

Victor et les Sortilèges

Tribulations mythiques et fabuleuses en Géorgie

Roman

© Jean-Jacques Tchikladzé

CHAPITRE PREMIER

IL EST D'ÉTRANGES SOIRS...

Paris s'apaise au terme d'une journée d'été chaude et affairée. La nuit tombe. Les lampadaires s'allument. Une brise légère berce les arbres du square Vintimille.

Hélène accompagnée de son fils Victor se rend au local de la rue d'Amsterdam où elle exerce son métier de voyante. Dans sa famille en effet, beaucoup savent lire dans le cristal et certains possèdent même des dons étranges venus de la nuit des temps. Victor en sait encore peu sur ce sujet qui cependant l'intrigue. Mais, ce soir, le temps des vacances est venu et il pense avant tout à son départ imminent en Géorgie.

– Dédé, demande-t-il, crois-tu que je comprendrai les conversations lorsque nous serons en Géorgie ?

– Bien sûr, répond sa mère. Le géorgien est une langue difficile mais tu as fait beaucoup de progrès ces derniers temps. Ton oncle Karlo, son fils Gogui et sa fille Nino, tes deux cousins, parlent un peu français. Avec eux, tout ira bien. Ce sera un peu plus dur avec tes grands-parents.

– Donc avec Thamar, ta déda, ta maman... et le père de papa.

– Oui : Ephrem, le père de Serge et de ton oncle Karlo.

Victor n'avait que six ans lorsque son père a été emporté par un cancer, voilà sept années déjà. Il enseignait les mathématiques dans un cours privé du quartier Saint-Lazare. Même s'il n'a gardé de lui qu'un souvenir assez vague, il se rappelle bien sa voix grave et douce qui chantonait souvent des airs de Géorgie dont la mélodie triste et plaintive résonne encore en lui et le remue. Mais ce soir, Victor, surexcité par les préparatifs du voyage, domine vite sa mélancolie.

Ils longent la façade grise du « Petit Lycée Condorcet », son collège. Il aura bientôt treize ans et il vient d'y terminer sa classe de cinquième. Un peu plus bas dans cette même rue, ils s'arrêtent devant une porte cochère où une plaque dorée indique : « Hélène Kviriadzé, voyance, médium, crystallo-mancie ». Précédés de Capitaine, le petit chien de Victor qui montre le chemin, ils entrent dans le cabinet de consultation situé à gauche au rez-de-chaussée. L'animal traverse la salle d'attente en hâte et file vers son panier où il sommeille des heures entières chaque jour pendant les séances de travail d'Hélène.

Victor qui n'a pas souvent l'occasion de se rendre dans cet endroit insolite observe les lieux. La salle où il pénètre maintenant est sombre. Les murs sont tendus d'une tapisserie grenat. Le plafond gris et le sol noir lui font penser que sa mère a choisi à dessein des teintes foncées. Les gravures pendues au mur figurent des personnages que Victor connaît depuis sa plus tendre enfance : Saint Georges terrassant le Dragon, la reine Thamar - la grande souveraine de la Géorgie médiévale - et, entre les deux fenêtres, Tariel, le Chevalier à la Peau de Tigre, héros de la célèbre épopée de Chota Roustavéli.

Au delà d'une table recouverte d'une tapisserie dont les plissements fleuris d'arabesques laissent tout juste apparaître un extravagant pied central, une très grande photographie représente un paysage de haute montagne dominé par un sommet géant. On y lit : « Caucase, près des sources de la rivière Ingouri, le Mont Chkhara, 5193 mètres ».

Victor observe avec curiosité le bureau et la bibliothèque en palissandre qui exhibent des veinures étrangement contrastées. Il s'étonne d'un indicible piédestal tripode en bois noir d'où dégouline le feuillage vert bouteille d'un vieux lierre.

— Dédé, à quoi sert ce gros prisme de verre posé sur ton bureau ?

– Ce n'est pas du verre ! C'est du cristal de roche. Il vient du Caucase. Il a une dimension exceptionnelle, sa géométrie est d'une régularité parfaite et sa transparence d'une rare pureté. Nous l'avons apporté, ton père et moi lorsque nous avons quitté la Géorgie.

– Ainsi placé devant ton fauteuil de bureau, il ne sert évidemment pas de décoration. Qu'en fais-tu donc ?

– Tu connais mon métier, Victor. J'essaie d'aider les gens dans certaines recherches, par exemple à retrouver des personnes perdues ou des objets égarés ou volés et même à découvrir leur avenir. Ce cristal de l'Ingouri a des propriétés extraordinaires mais, pour l'utiliser, il faut avoir des dons particuliers.

– Tu crois que je saurais m'en servir ? demande Victor.

– Je l'ignore. Ton père n'y parvenait pas et il me moquait même un peu, sans méchanceté, bien sûr... Tu veux essayer ?

– Oui. Je veux bien.

– Si tu ne vois rien dans le cristal, il ne faudra pas te décourager. Nous pourrions recommencer de temps à autre. Lorsque j'étais enfant, j'ai dû essayer de nombreuses fois avant d'y voir quoi que ce soit.

– Qui donc t'a appris ? demande Victor.

– C'est Thamar, ma mère, ses pouvoirs sont extraordinaires. Je t'en parlerai... car tu en as peut-être hérité...

– Hérité ? Ah bon ! Et qu'as-tu vu dans le cristal, la première fois ?

– Une vision stupide mais qui a beaucoup contrarié ma mère. Elle a d'ailleurs tout de suite arrêté l'expérience et j'ignore toujours pourquoi... J'ai vu un bélier noir qui volait vers moi.

– Mais cela n'existe pas les moutons qui volent ! Comment as-tu pu voir quelque chose qui n'existe pas ?

– Qui n'existe pas ? Je ne sais pas. Mais je l'ai revu des dizaines de fois par la suite et, toujours, le cristal s'est brouillé comme si ma mère lui avait interdit de poursuivre.

– Parce que ce cristal que nous regardons appartient à Thamar ? demande Victor.

– Oui. Elle me l'a donné quand je suis partie en me disant qu'un jour, il me ferait vivre. Et c'est devenu vrai depuis que ton père n'est plus là.

Victor reste immobile, perdu dans ses pensées.

– Dédé, tu m'apprendras à lire dans le cristal, n'est-ce pas ?

– Viens à côté de moi. Fixe ton regard sur l'intérieur du prisme. Transperce-le de tes yeux. Regarde très profond, au-delà même de l'objet. Ne bouge plus.

La vue de Victor se brouille. Peu à peu, le prisme cristallin ne présente plus la même transparence. Il s'emplit d'une teinte laiteuse. L'apprenti se concentre davantage. Il entrevoit des formes à présent.

– Ça y est ! s'étonne Victor. Je vois un escalier... des tiroirs. Et ici, un écrin poussiéreux... Oh ! Une main très fine l'ouvre et me montre une pierre bleue, presque sphérique, étincelante.

Il s'arrête un instant et murmure :

– C'est étrange et troublant : je dois prendre cette pierre précieuse pour la rendre ? Mais... pour la rendre à qui ? Hop ! C'est fini !

– Ta première vision n'est ni plus bête que la mienne ni plus compréhensible... Maintenant, tu devras beaucoup t'entraîner si tu veux progresser. Il faut rentrer, poursuit-elle en consultant sa montre. Demain, nous partons de bonne heure.

Le retour vers le square Vintimille est rapide mais chacun reste plongé dans ses pensées.

En chemin, Victor aperçoit le S.D.F. du square, un habitué du quartier qu'il croise souvent le matin en partant au collège.

En général, les clochards lui font peur mais celui-ci ne semble pas méchant, même s'il l'interpelle fréquemment en criant de sa voix éraillée :

– Salut, mon gaillard ! Surtout, travaille bien à l'école et vive la philosophie !

Victor n'a évidemment aucune envie de lui répondre ; quelquefois, cependant, il lui adresse quand-même un sourire et il lui semble que le vieil homme le lui rend. Un jour, l'enfant a d'ailleurs demandé à sa mère ce qu'était la philosophie. Elle a paru étonnée de sa question et lui a répondu que c'était le fait de réfléchir aux choses de la vie et de prendre ses décisions avec sagesse et en raisonnant bien.

– Il faut que je raisonne bien, se dit Victor. Ce qui m'arrive est étrange : un joyau bleu à trouver et à rendre... à rendre à cette main frêle et mince peut-être ? Une main de femme...

Il s'attarde maintenant en pyjama essayant, sans succès, de lire un livre. Son prochain voyage l'intrigue, cette vision dans le cristal le perturbe. Il s'approche du salon.

Calée dans un fauteuil profond, Hélène lit un passage d'une lettre reçue de sa mère :

« Il se produit des choses bizarres ici. Il faudrait que tu viennes vite car c'est toi qui, la première, a vu le bélier qui vole. Ephrem, ton beau-père, est très contrarié par les événements de ces dernières semaines et je sens venir des temps troublés et des malédictions qu'ensemble nous pourrions peut-être éviter. Mais si Victor a hérité des Pouvoirs magiques du Miroir, cela compliquera beaucoup la situation ! »

Tout à l'heure, Victor a lu dans le cristal. Hélène réfléchit et s'inquiète.

Depuis quelques mois en effet, il lui semble que son fils prévoit fréquemment des événements futurs. Il dit parfois :

– Tu sais, déda, ce que nous sommes en train de faire, je crois l’avoir déjà vécu. Tu vas voir : le téléphone va sonner.

Et le téléphone sonne. Plus étrange encore, à plusieurs reprises, il a raconté qu’un enfant couvert de cheveux et de poils noirs très longs cherchait à lui parler et qu’il n’y parvenait pas. Or, cette vision insolite, Hélène l’a vécue, quelquefois elle-aussi. Et elle n’en connaît pas du tout le sens. Tout cela manifeste probablement que Victor a hérité des Pouvoirs magiques du Miroir. Elle sent qu’il faut lui révéler certains faits avant le départ.

Elle entreprend alors de photocopier plusieurs pages d’un vieux livre que Victor n’a jamais vu auparavant.

– Pourquoi fais-tu des copies de ce livre ? demande-t-il.

– Ah ! Tu n’es pas couché... C’est un livre très précieux. Je compte emporter deux exemplaires de certaines pages en Géorgie. Une pour toi et une pour moi.

– Pourquoi donc ?

– Parce que ce livre contient des formules occultes qui pourraient nous servir.

– Déda, je n’arriverai pas à dormir. Voudrais-tu me parler un moment de ces étranges dons de notre famille ?

– Je pensais te le proposer demain... Mais, soit ! Je voudrais d’abord vérifier un point. Au collège, tu as eu des cours sur l’Antiquité grecque, n’est-ce pas ?

– Oui. Sur la civilisation grecque et sur la mythologie.

– As-tu entendu parler de Jason et de la Toison d’or ?

– La Toison d’or... oui... je crois que c’était une peau de bélier pleine d’or. Ah, oui ! Tu as vu un bélier dans le cristal...

– La Toison d’Or était la peau d’un bélier ailé de la mythologie qui avait été offert à Aétès, le roi de Colchide, une province de Géorgie bordant la Mer Noire.

– La Colchide était en Géorgie... je ne le savais pas... Et Jason, qui était-il précisément ?

- Un héros Grec qui a volé la Toison d’or.
- Comment a-t-il pu la voler ?
- Grâce à la fille d’Aétès qui s’appelait Médée. C’est d’elle que je veux te parler car elle est la Grande Magicienne des Pouvoirs du Miroir du Phase.
- Le Phase ?
- C’était le nom grec du fleuve qui traversait la Colchide. Il s’appelle maintenant Rioni. Il prend sa source dans le Caucase.
- Dans le pays de notre famille ?
- Oui. Un autre cours d’eau qui naît à une dizaine de kilomètres de sa source, le fleuve Ingouri, traverse Bériani, la propriété de ton grand-père.
- Et tu voulais me parler de Médée ?
- C’est le plus dur à entendre, Victor. Ses pouvoirs magiques étaient extraordinaires et, nul ne sait pourquoi, elle se mit soudain à les utiliser pour faire le mal. Après avoir aidé Jason à voler la Toison d’Or, elle s’enfuit avec lui et l’épousa. Ils eurent plusieurs enfants et, plus tard, lorsque Jason la quitta pour se marier avec la fille d’un autre roi, elle tua tous ses enfants sauf un avec lequel elle revint en Géorgie.
- C’est horrible, déda. Pourquoi faut-il que tu me parles de cela ? Je vais faire des cauchemars !
- Je t’en parle parce que, une fois revenus en Géorgie, Médée et son fils furent chassés de Colchide et ils s’enfuirent en remontant le fleuve Rioni, jusqu’aux hautes montagnes de la province de Svanétie... et, là-bas près de Bériani, les gens disent que nous sommes les descendants de Jason et de Médée.
- Aïe ! crie Victor. Ta famille ou bien celle de papa ?
- Les deux familles, dit-on. Toutes les deux ont hérité des Pouvoirs magiques du Miroir... Et, tout au long de l’histoire, elles se sont combattues car certains utilisent ces pouvoirs à

des fins maléfiques. Même si ces disputes se sont arrêtées depuis longtemps, Ephrem n'a jamais admis que son fils Serge se marie avec moi. Ton oncle Karlo qui est un homme pacifique et « philosophe » a essayé d'arranger la situation. Il n'y est pas parvenu. Et nous sommes partis, Serge et moi.

– Partis pour venir ici... Et maintenant, il existe encore des... pouvoirs... dans les deux familles.

– Oui. Il faut aussi que tu saches que depuis plus de trois-mille ans, le plus grand magicien de la Confrérie du Miroir s'appelle le Grand Maître.

– Et qui est le Grand Maître actuellement ?

– Je ne sais pas. Dans l'Histoire, les Grands Maîtres n'ont pas toujours été connus. Je veux dire que certains n'ont pas désiré le faire savoir. Parfois les changements de Grand Maître ont conduit à des affrontements sanglants et à des malédictions atroces. Nous sommes peut-être dans une de ces périodes troublées. C'est assez pour ce soir. Maintenant, il faut absolument que tu ailles dormir. Demain, nous partons tôt.

– Je n'aurais pas dû te questionner, déda. Maintenant, je suis tout à fait certain de ne pas m'endormir.

– Demain sera une journée harassante, lui dit sa mère. Je tiens à ce que tu ailles te coucher maintenant.

L'enfant n'a évidemment aucune envie de le faire. Il s'attarde encore en pyjama. Persévérante, Hélène renouvelle sa demande avec plus d'insistance.

Dès que Victor est au lit, elle s'assied près de lui et lui parle longtemps en géorgien : elle décrit Bériani, la propriété de son grand-père, les cinq tours millénaires dressées dans le domaine, la grande forêt où jaillissent des sources tièdes, les parois verticales où aient les aigles en dessous des cimes lumineuses et titanesques du mont Chkhara. Selon la légende, ces sommets altiers et inaccessibles recèlent des êtres mythiques, fabuleux vestiges des croyances antiques.

Victor fixe les yeux de sa mère qui le fascinent. Son esprit se transporte dans cet univers inconnu qu'il va découvrir sous peu. Hélène poursuit son récit d'une voix de plus en plus faible et chantante. Bientôt, les paupières de son fils se ferment, il ne comprend plus le sens précis des mots qui s'égrènent encore ; ils invoquent la grande bienveillance de Chronos, maître du Temps et de la Destinée, qu'implorant les enfants des montagnes du Caucase : «...Kavkassiiss mthébiss chvilébi ».

– Fais de beaux rêves, Victor, susurre l'enchanteresse. Pour provoquer le sommeil, rien de tel que cette formule magique vieille de trois millénaires au moins ! Je la tiens de Thamar !

Qu'il est étrange le temps de l'endormissement, ce moment où la pensée saisit encore des bribes de la réalité puis s'égare, bondit d'un souvenir à l'autre, capte l'un d'entre eux au passage avant de le perdre, tente de rebrousser chemin puis renonce alors qu'un intrus l'envahit ! Ce nouveau venu peut tout gâcher. Il faut le chasser d'emblée. Victor le sait bien mais il arrive souvent que le gêneur s'agrippe et se cramponne.

C'est à cet instant là, à ce moment précis, que les paroles d'Hélène, l'apaisement qu'elles apportent et les suggestions suaves qu'elles induisent, dissolvent le souci et enfantent la paix. Toutefois, ce soir, Victor est particulièrement agité : les souvenirs de ses cours de mythologie grecque bousculent son esprit et se mêlent à ce qu'il anticipe et élucubre de son voyage en Géorgie. Et si les mots enchanteurs qu'égrène la voix délicieuse de sa mère l'endorment, l'excitation exacerbée de son imagination fertile trouble son sommeil hypnotique de mirages inouïs.

INTERMÈDE EN GÉORGIE

- Le jeune Maître s’endort !
- Sa mère poursuit-elle son projet ?
- Oui, Grand Maître. Et elle apportera son cristal !
- Comment ?
- Oui, Grand Maître. Son cristal de l’Ingouri qui voit toujours mieux que tout autre ! Et le jeune Maître sait s’en servir ! Il a vu l’Œil azur de Médée, le saphir bleu qui menace ton pouvoir et peut anéantir mes propres maléfices.
- Le saphir ! Il lit dans le cristal !
- Le pouvoir du jeune Maître augmentera encore et je sens que Nino, sa cousine de Bériani, développe un pouvoir parallèle. S’ils s’alliaient contre toi, Grand Maître...
- Cet imbécile d’Ephrem s’y opposera ! Miroir de Médée, maintenant parle-moi de Gâ.
- La prisonnière de l’Hypogée te menace, Grand Maître. Nul ne sait d’où elle vient mais tous les Grands Esprits la soutiennent. Je n’ai pas prise sur elle. Il faudra la contraindre.
- Maudits Esprits ! Je dois les surveiller de plus près ! Je vais réveiller les myrmidons. Dans une semaine, ils contrôleront l’Hypogée.
- Les myrmidons sont sans pitié, Grand Maître. Ce sont des êtres redoutables !
- Miroir de Médée, où sont les aigles magiques ?
- Je les vois autour du mont Chkhara, Grand Maître !
- Je vais en appeler dix pour qu’ils surveillent Bériani. J’y posterai aussi dix béliers noirs. Et nous aviserons ! Rends-moi l’Œil noir, Miroir de Médée.
- Oui, Grand Maître, l’Œil t’appartient si tu me montres l’Anneau Noir !
- Vois l’Anneau !

CHAPITRE 2

TBILISSI

Le cortège désordonné et chaleureux qui a accueilli Hélène et Victor à l'aéroport est maintenant arrivé chez les amis qui vont les héberger.

Trente-cinq degrés, un bain de chaleur, un brouhaha indescriptible, des dizaines de personnes plus bruyantes et plus enjouées les unes que les autres, des embrassades, des rires, des pleurs, des cris d'enfants, un piano enragé dont une jeune femme tire des rythmes et des harmonies inhabituels, une chorale improvisée qui lance un chant de bienvenue plein de dissonances enchanteresses, une table que les femmes garnissent de toutes sortes de plats inconnus, le claquement soudain des bouchons extirpés des bouteilles, les klaxons des voitures qui montent de la ville, un jeune qui se met à danser en imposant à ses jambes un rythme fou que le piano décide d'accompagner, cinq, dix, quinze personnes qui entrent dans la danse, les doudoukis qui lancent leurs modulations aiguës, les tambourins qui rythment la cadence, voilà l'accueil de la Géorgie : un désordre et une fantaisie indescriptibles mais, en même temps, un rituel précis et sacré.

L'assemblée se met à table. Victor est installé parmi les jeunes de son âge qui le harcèlent de questions amicales sur Paris, sur le voyage en avion, sur son collège, sur son chien qui semble étourdi par le bruit et l'agitation du moment... et qui l'interrogent sur tout et sur n'importe quoi. Ses voisins lui disent qu'il parle bien le géorgien. C'est vrai qu'il se sent à l'aise et que la conversation des enfants lui paraît facile. Mais